

XYZ. La revue de la nouvelle

Chronique capillaire

Michel de Celles



Number 11, Fall 1987

Nouvelles d'une page

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/2887ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

de Celles, M. (1987). Chronique capillaire. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (11), 25–25.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 1987

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Chronique capillaire

Michel de Celles

- Les jolies fleurs! Tu arrives juste pour son biberon.
- Vous avez choisi un prénom, ton mari et toi?
- On hésite... Ah, les voilà!... Merci, garde.
- Comme il est mignon. Et des cheveux déjà!

- Courts, Madame? Avec la tondeuse?
- Oui, malheureusement. De si belles boucles! Mais il entre à l'école... Sois sage, Jeannot, ça ne te fera pas mal.
- Un grand garçon, dans le fauteuil! Même pas besoin du banc, pour toi.

- Plus de lames! Madame s'est rasé les jambes, je suppose?
- C'est Jean.
- Faiblesse maternelle! Moi, son père, je vais lui dire : plutôt que de soigner ta moustache de duvet, il serait temps de passer chez le barbier, avec ta crinière.

- Alors, Monsieur Jean, ciseaux ou rasoir?
- Rasoir, mais longs. Ma femme aime jusqu'au col.
- Je taille la barbe?
- Tu élimines : après les blagues du bâtonnier, j'ai compris.

- Qui c'est, patron, ce client? «Je veux Marco comme coiffeur... Gonflez davantage, près des oreilles... Attention aux marques en me rasant, et ci et ça.»

— Chut, balaye! Un habitué : Jean Beauregard, le juge. S'en va voir sa maîtresse.

- Les affaires marchent, Marco?
- Pas à me plaindre, Monsieur le juge. Vous, la retraite? La santé?
- Tu vois : ça devient gris, on en perd.
- Penchez vers l'arrière, je coupe les poils du nez.

- Tachèves?
- Non! Pour lui, ordre du directeur, tout retoucher: coupe, ondulation, rasage, maquillage.
- En quel honneur? Tiens, v'là ton gin.
- On attend des dignitaires demain, le Barreau. R'garde les fleurs sur la tombe.